Samedi 30 Janvier 1915 (Edition P. L. G. — N° 80) C. Le Numéro 10 Cmes 51me Année - N° 30

LE MESSAGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN, ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements : Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSAGER DE BRUXELLES || Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration : 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

LA GUERRE

Sur le théâtre oriental de la guerre on remarque peu de modifications; le terrain inondé empêche aussi bien les raids de cavalerie que les avances d'infanterie; force est donc de s'en tenir à un duel d'artillerie qui, pour être violent et meurtrier, ne change pas le front.

Les soldats russes ont un certain nombre de dictons qu'ils répètent volontiers. Il est malheureusement difficile de les traduire sans leur ôter le meilleur de leur saveur :

Ou Tsaria kolokol po voié Roussi « Quand le tsar sonne sa cloche, on l'entend dans toute la Russie », ce qui veut dire que quand le tsar appelle ses troupes toutes les provinces se lèvent, et alors : *I moujik i dvorianine vcié vetali pod archine* «Le moujik et le seigneur, tous passent sous la toise ».

D'ailleurs, *iejeli tsar poveliévaiette to bog na ictinni poutt napravlaiette* « Quand le tsar ordonne, c'est Dieu qui montre le bon chemin ». Le moujik ne se fait d'ailleurs pas d'illusions : « La guerre est belle à raconter, mais joliment dure à regarder. » Il faut être prêt à vivre à la dure : « Le soldat doit être comme une mouche et savoir se nicher dans une crevasse. »

C'est que *gdié liesno, tam soldatou mieste*. « L'endroit où l'on n'a pas ses aises, c'est celui qui doit plaire au soldat ». Le lit du brave, c'est son manteau, son festin : « l'eau et le pain ». D'ailleurs les belles actions du soldat seront récompensées, car «Dieu n'oublie pas les prières et le tsar n'oublie pas les services ». *Terpi Kasak, Ataman boudieche* « Souffre, cosaque, et tu deviendras Ataman» (c'est-à-dire chef). Certes, on ne le sait que trop que « la guerre aime le sang », mais *na loudiak i cmert krasna* «Mourir devant tout le monde, c'est avoir une belle mort », et, aussi bien, « la vie et la mort sont dans la main de Dieu ».

Tout cela est bel et bien, mais «Pendant que l'homme guerroie la femme larmoie et la terre sans maître est stérile ».

Ne pensons pas à cela, car « Pour le vaste univers il n'y a jamais d'orphelins ». *Za vdovoiou i sam Bog c'soumoiou* « Par derrière la pauvre veuve, il y a le bon Dieu avec sa besace ». Et l'on conclut sur ces mots qui résument tout ce qu'il y a de fatalisme dans l'âme russe : *Ott soudbi nie ouidioche* « On n'échappe pas à son destin ». *Nielzio isbiejatt svoie soudbi* « On ne peut pas échapper à sa destinée.

Le ministre de la guerre grec vient de convoquer pour le 28 courant, à l'effet d'accomplir une période d'exercices, deux classes de réserves en remplacement des deux classes libérables à la même date.

On sait que l'armée grecque active actuellement sous les drapeaux a un effectif de 123,000 hommes. L'armée de première ligne représente 300,000 hommes complètement équipés et forme cinq corps d'armée à trois divisions chacun, munis de tout le matériel nécessaire pour une entrée en campagne.

Dernières Dépêches

—o—

Athènes. — Des renseignements reçus ici confirment qu'une mission officielle a été envoyée à Berlin, par le gouvernement bulgare, en vue d'obtenir une avance de 100 millions de francs.

Cette nouvelle donne lieu à de nombreux commentaires et elle est généralement considérée comme constituant un symptôme significatif des dispositions amicales de la Bulgarie envers l'Allemagne.

La Haye. — Dans l'exposé des motifs du projet de loi soumis à la seconde Chambre pour prolonger la durée du service militaire de l'armée territoriale, le gouvernement fait la déclaration suivante :

« La position de la Hollande exige, maintenant encore, comme en août dernier, que nous puissions à tout instant disposer de toute notre force militaire.

» Le gouvernement possède naturellement à cet égard des données que le public ignore ; mais l'intérêt du pays lui défend d'en donner communication, même en séance de commission générale. »

New-York. — Le vapeur américain « Wilhelmina » a appareillé pour Hambourg avec un chargement de vivres envoyés par une maison américaine à un citoyen américain établi en Allemagne.

M. Bryan refuse de dire ce que ferait le département d'Etat si cette cargaison était arrêtée.

Les armateurs du « Wilhelmina » sont des Américains-Allemands de St-Louis, qui ont déclaré que si le bateau était saisi, ils enverront une protestation au gouvernement américain, prétendant que les alliés n'ont pas le droit d'empêcher la contrebande conditionnelle aux non-combattants des pays en guerre avec eux.

La cargaison du « Wilhelmina » consiste en 450,000 kilos de blé, 420,000 kilos de maïs, 225,000 kilos de bœuf, porc, jambons, langues, fruits secs, pois et fèves.

Berne. — Selon la « Gazette de l'Allemagne du Nord », le général Wild von Hohenborn, qui a été nommé ces jours-ci ministre de la guerre, a fait la campagne comme commandant de la 30e division. Il était depuis le 27 novembre attaché au quartier général.

Soixante-quatre médecins qui avaient été faits prisonniers à Anvers et internés à Heidelberg, ont été libérés. Ils disent qu'ils ont été relativement bien traités, mais qu'ils étaient considérés comme prisonniers de guerre.

Rome. — On mande de Constantinople à la « Gazette de Francfort » qu'Enver pacha est revenu à Constantinople, où il a repris la direction du ministère de la guerre.

Athènes. — La Société d'archéologie d'Athènes a décidé d'élever une statue au roi Constantin sur la place Eole, au pied de l'Acropole.

Lisbonne. — Le président de Arriaga a chargé le général Pimenta Castro de reconstituer un cabinet.

Le général Pimenta s'efforce de choisir des ministres hors des partis.

Cette décision est la conséquence logique de la situation parlementaire. Le parti radical a la majorité à la Chambre, mais il est en minorité au Sénat. Cette situation est apparue au début de décembre, lors de la constitution du cabinet radical Carinho. Le jour même de la présentation, ce ministère a été battu au Sénat. Il faut revenir à la solution normale : un cabinet neutre faisant les élections.

Marseille. — Les obsèques de M. Eugène Rostand, membre de l'Institut, ont eu lieu hier matin au milieu d'une nombreuse affluence. Des discours ont été prononcés par les délégués des diverses sociétés dont le défunt était président.

Amsterdam. — On mande de Vienne que la souscription à l'emprunt de guerre a atteint la somme de 3 milliards 306 millions de couronnes, dont 1 milliard 170 millions ont été souscrits en Hongrie.

Londres. — Le correspondant du « Times » à Amsterdam reproduit une nouvelle du « Telegraaf » selon laquelle toutes les raffineries sucrières de Belgique, y compris celles de Tirlemont, travaillent en ce moment.

Bâle. — On annonce de Berlin que la Société des céréales de guerre a reçu les pouvoirs de réquisitionner chez les producteurs le blé vendu et non livré, à la condition de le payer le prix maximum.

New-York. — On fait remarquer, avec une certaine satisfaction, dans les cercles financiers américains, que la balance du commerce extérieur penche aujourd'hui considérablement en faveur des Etats-Unis.

Du 5 décembre 1914 au 9 janvier 1915, l'excédant des exportations sur les importations, pour tous les districts douaniers, s'est, en effet, élevé à la somme de 170 millions de dollars.

Genève. — Cent douze Français civils, provenant de plusieurs camps de concentration allemands, notamment bavarois, sont arrivés à la gare de Cornavin, où ils ont été hospitalisés dans des locaux mis à leur disposition Une scène touchante s'est produite au moment où, conformément au règlement, on séparait les voyageurs des deux sexes. Deux époux, deux vieillards, refusaient de se quitter en objectant : « Ce serait la première fois depuis que nous sommes mariés. » Un interné, gravement malade, a été transporté à l'hôpital cantonal.

Le lendemain, un autre convoi, composé de six cents personnes, passait en gare de Cornavin.

Bellegarde, 26 janvier. — La Roumanie a fait à Genève d'importantes commandes d'objets de pansements.

Le gouvernement roumain a insisté pour que ces objets lui soient livrés dans le plus bref délai possible.

Londres, 27 janvier. — Deux cents hommes de l'équipage du cuirassé « Blücher » sont arrivés en Angleterre et amenés prisonniers à Edimbourg.

On mande de Valona que l'Italie a ordonné le désarmement de la population. Des patrouilles de bersaglieri parcourent la ville ; on a déjà saisi 4,000 fusils, 8,000 sabres, revolvers, etc.

Sofia, 28 janvier. — L'agence bulgare mande :

Dans toute la partie nord-ouest de la Bulgarie, on a ressenti hier des secousses sismiques ; il n'y a eu que peu de dégâts.

Chronique Locale

—o—

Il faut être juste en tout. Si nous avons critiqué certains actes de l'administration communale de Bruxelles, il ne nous est pas défendu d'en louer d'autres, comme, par exemple, la résolution prise par M. Lemonnier d'interdire la célébration du carnaval cette année.

Voici le texte très concis et très digne de l'arrêté :

« En raison de la gravité des événements et du deuil qui accable les familles; vu l'article 94 de la loi communale ;

Article premier. — Les festivités habituelles du carnaval sont supprimées cette année.

Art. 2. — Aucun bal masqué ne pourra avoir lieu.

Art. 3. — Défense est faite à quiconque de se montrer masqué ou travesti sur les voies publiques.

Art. 4. — Les infractions à la présente ordonnance sont passibles de peines de police. »

Eh bien, tant mieux. Il eût fait beau voir, en effet, que des « vuil-jeannette » et des « scandaule » parcourussent les rues de la capitale, où leur stupidité profonde coudoierait la douleur devant laquelle on s'incline bien bas.

Au reste, quand j'écrivais plus haut « la célébration » du carnaval, j'employais un vocable impropre

Depuis pas mal d'années, on ne célèbre plus rien du tout. Le carnaval est un prétexte à sorties en masses, une raison aux méchancetés de toutes sortes que nos aimables voyous ne se privent pas d'accomplir, et une préparation à la soulographie crapuleuse, qui fait des rues de Bruxelles, aux petites heures, autant de succursales de l'hôtel Plétinckx, devenu trop petit ces jours-là.

Parlerai-je des mœurs ? Non. N'étant point pudibond, n'ayant pas l'âme d'un Woeste qui détourne les yeux de tout pour n'être point tenté, sans doute, je regarde devant moi et autour de moi ; il y a donc des chances pour que je voie.

Or, c'est parce que j'ai souvent vu, que les tableaux de la rue me dégoûtent profondément les soirs de carnaval.

A Bruxelles, on fait la noce toute l'année, mais plus décemment qu'en temps de mascarade, et ma foi, j'estime, quant à moi, qu'il y a bonne mesure.

Donc, j'approuve, sans restriction, l'arrêté de M. Lemonnier, et, pour tout dire, je ne ferais pas une maladie de ce qu'il n'y eût plus de carnaval jamais.

E. FONCLOS.

COMMUNIQUÉS

Communiqué Officiel Allemand

Sur le front occidental

Pendant une attaque de nuit de l'escadre aérienne, les camps anglais qui sont situés dans les environs des fortifications de Dunkerque ont été bombardés.

Une attaque ennemie au nord-ouest de Nieuport a été repoussée. L'ennemi, qui avait pris une de nos positions, a été repoussé par une contre-attaque à la baïonnette.

Au sud du canal de La Bassée, les Anglais ont essayé de reprendre leurs positions, mais leur attaque n'a pas réussi.

Sur le reste du front, rien de spécial.

Sur le front oriental

L'attaque russe, dans la région de Kussen, au nord-est de Gumbinnen, a été repoussée avec des pertes pour l'ennemi.

Dans la Pologne méridionale, pas de changement.

Nos troupes, au nord-est de Bolimow, à l'est de Lowicz, ont refoulé l'ennemi, et nous sommes entrés dans leurs positions.

Communiqué Officiel Français

Hier, l'ennemi, à la suite des violentes attaques, a pénétré dans nos tranchées entre Heurtebise et le bois Foulon (à l'ouest de Craonne) ; après qu'il eut détruit nos projecteurs, une contre-attaque nous fit reprendre une partie du bois Foulon.

En Argonne, nos troupes ont fait deux vives attaques dans le district de Saint-Hubert et Fontaine-Madame; elles réussirent à prendre pied dans les tranchées perdues la veille et à détruire des mines posées par l'ennemi ; une contre-attaque a été repoussée.

La nuit du 25 au 26 a été calme en Alsace et dans les Vosges.

Paris, 27 janvier, 3 heures soir. — Sur le front de Nieuport à Ypres, combats d'artillerie.

Près de La Bassée-Givenchy et Quinchy, les Allemands ont fait hier une violente attaque.

Sur le front entre Lens et Soissons, violent duel d'artillerie.

Dans le district de Craonne, nous avons ocnsolidé les tranchées dont nous nous étions emparés le 25.

Dans le district de Perthes, quatre attaques de l'ennemi sur la colline 200 ont été repoussées.

Dans l'Argonne, une attaque vers Saint-Hubert a été repoussée.

Près de Saint-Mihiel, notre artillerie a démoli une passerelle.

En Lorraine et dans les Vosges, calme complet.

Communiqué Officiel Russe

Pétrograd, 26 janvier :

Dans le secteur droit de la Vistule inférieure, il n'y a eu que quelques combats.

Près de Wyschegorod, notre artillerie a détruit un poste d'observation ennemi.

Dans la région gauche de la Vistule, l'ennemi a essayé de se rendre maitre des villages de Bornimow et Goumine.

Au nord-ouest de Skiernewice, notre artillerie a réduit au silence deux batteries allemandes.

En Galicie, l'ennemi a pris l'offensive vers Cascisk-Quiok-Maidanka.

Une Zeppelin a survolé hier Libau ; il a jeté 9 bombes sans résultat.

Echos et Nouvelles

—o—

L'autorité militaire à Toulon, décidée à mettre une terme à la propagande des fumeurs d'opium, avait expulsé du camp retranché une des fumeuses les plus notoires.

Nous apprenons que, continuant l'œuvre de salubrité publique entreprise, l'amiral de Marolles vient de décider l'expulsion, dans les mêmes conditions, des époux Baussy, récemment condamnés en police correctionnelle pour s'être livrés au commerce de la dangereuse drogue. D'autres mesures suivront.

✦✦

Ce que l'on boit, ce que l'on mange. — Un homme, arrivé à l'âge de 70 ans, a absorbé le volume suivant de nourriture :

19,000 litres de bière ; 12,800 kilos de légumes ; 2,400 kilos de fruits ; 495 kilos de sel ; 5,100 litres de lait ; 6,400 kilos de viande ; 12,800 kilos de pain ; 915 kilos de tabac.

Pour absorber tout cela, il lui a fallu cinq ans et dix mois, mais il a dormi vingt-quatre ans et neuf mois, tandis qu'il n'a travaillé que onze ans et huit mois.

✦✦

La guerre et son influence sur le système nerveux. — Parmi les soldats qui ont subi la dure épreuve de la vie de tranchées, il en est certainement quelques-uns dont l'état paraît nécessiter des soins diligents et patients. Ils souffrent d'insomnie ou ont un sommeil coupé de fréquents cauchemars. A l'état de veille, ils sont mélancoliques, déprimés et ne prennent aucun intérêt à ce qui les entoure. On peut croire parfois que cet état apathique est le symptôme précurseur d'une dégénération mentale chronique. L'expérience montre toutefois que si tel a été le cas chez quelques officiers, les simples soldats sont moins sujets à ce danger. Il semble que, soumis à la même vie mouvementée, astreint également à se contenter de peu de sommeil, le soldat souffre moins que l'officier, qui doit supporter en outre la fatigue morale qu'entraîne le souci de la lourde responsabilité qui lui incombe.

✦✦

L'opinion est frappée des dangers présentés par les cuirasses individuelles mises en vente par certains commerçants.

Ces cuirasses sont beaucoup trop faibles pour protéger les combattants d'une manière efficace. Elles n'ont pour effet que de déformer, de dévier les balles et de leur donner parfois un mouvement giratoire. Des blessures qui auraient pu n'être pas dangereuses prennent ainsi un caractère d'extrême gravité.

L'escadre anglaise qui rencontra l'escadre allemande dans la mer du Nord, était commandée par le contre-amiral David Beatty, fils du capitaine D.-L. Beatty.

Né en 1871, âgé par conséquent de quarante-quatre ans, il entra dans la marine en 1884 et atteignit en 1898 le grade de capitaine de frégate, avec lequel il servit au Soudan, prit part aux batailles d'Atbara et de Khartoum. Cité à l'ordre du jour, il reçut un témoignage de félicitations et une décoration.

En 1900, il était en Chine, était de nouveau cité à l'ordre du jour et était promu capitaine de vaisseau.

Il devint contre-amiral en 1910 et fut désigné comme secrétaire naval du premier lord de l'amirauté, en 1912. La même année il recevait le commandement de la première escadre de croiseurs.

✦✦

M. Millerand est rentré à Paris, venant de Londres, où il s'était rendu pour conférer avec lord Kitchener des questions militaires communes aux deux pays.

✦✦

La République Dominicaine vient d'émettre, en souvenir de Juan Pablo Duarte, une nouvelle série de timbres-poste. Ceux-ci seront d'une valeur de 1/2, 1, 2, 5, 10, 20 et 50 centimes et un peso.

✦✦

M. Fernand David, ministre de l'agriculture en France, d'accord avec les ministres de la guerre et des colonies, vient de constituer une commission chargée de rechercher les moyens d'assurer la participation plus active de la colonie de Madagascar au ravitaillement, en viande de boucherie, de l'armée et de la population civile.

Cette commission est ainsi composée : M. Pauliat, sénateur du Cher, président; M. Gasparin, député de la Réunion ; M. Boussenot, député de la Réunion ; M. Millot, chef adjoint du cabinet du ministre de l'agriculture ; M. de Colombier, économiste, colonial ; M. Schmidt, directeur au ministère des colonies ; M. N..., représentant le ministère de la guerre ; M. Berthault, directeur de l'enseignement et des services agricoles au ministère de l'agriculture ; M. Prud'homme, directeur du « Journal Colonial » ; M. Olry, ingénieur agronome, secrétaire.

✦✦

Une mère venait d'apprendre, par un télégramme d'ambassade, la mort de son fils au champ d'honneur. Si je note que le mari de cette femme est bien placé pour obtenir, sans erreur et sans retard, tous les renseignements officiels, c'est pour mieux mesurer avec vous la grandeur du mot que je vais redire. Comme un de mes amis cherchait en vain une phrase de condoléance, elle l'interrompit doucement.

— Oui, dit-elle, on a bien annoncé la mort de mon fils, mais... « je n'y crois pas. »

Que répondre à ce « je n'y crois pas », tranquille et sublime acte de foi maternelle ?

✦✦

La Ronde de Nuit, 4, boulevard Anspach, surveillance des immeubles, dix à quinze passages de veilleurs chaque nuit. (504)

✦✦

Situation sanitaire. — Morbidité. — Relevé des cas de maladies transmissibles signalés au cours de la 1re semaine, **du 3 au 9 janvier 1915.** Rougeole, 44; fièvre typhoïde, 2; tuberculose, 2; scarlatine, 1; gale, 13.

Désinfections. — Il a été procédé, au **moyen d'appareils spéciaux à dégagement d'aldéhyde formique gazeuse, d'office et toujours à titre gratuit, pour 32 cas de maladies transmissibles signalés, à 44 désinfections complètes de locaux habités : rougeole, 20; diphtérie et croup, 4; tuberculose, 3; fièvre typhoïde, 2; scarlatine, 1; cancer, 2.**

Résumé de la 1re semaine. — Bruxelles. — 50 naissances et 68 décès ont été constatés dans la pouplation bruxelloise, soit une natalité de 15.0 et une mortalité de 20.4 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de de la période 1910 à 1914 a été de 56 naissances et de 53 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 7 victimes : rougeole 7.

La tuberculose des poumons a fourni 8 décès; les cancers et autres tumeurs malignes 4; la congestion et le ramollissement du cerveau 4; les maladies organiques du cœur 8; la bronchite chronique 1; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans) 5; la débilité sénile 6. Deux suicides ont été enregistrés.

Pour les faubourgs de l'agglomération bruxelloise. — Le total des naissances a été de 175 et celui des décès de 169, soit une natalité de 14.8 et une mortalité de 14.4 pour 1,000 habitants. La moyenne annuelle de la semaine correspondante de la période 1910-1914 a été de 174 naissances et de 142 décès. Le groupe des maladies contagieuses a fait 8 victimes; rougeole, 2 à Molenbeek-Saint-Jean et 3 à Schaerbeek; coqueluche, 2 à Ixelles; diphtérie, 1 à Molenbeek-Saint-Jean.

La tuberculose des poumons a fourni 11 décès; les cancers et autres tumeurs malignes 11; la congestion et le ramollissement du cerveau 19; les maladies organiques du cœur 30; la bronchite aiguë 3; la bronchite chronique 3; la bronchopneumonie 4; la pneumonie 7; la diarrhée infantile (au-dessous de 2 ans) 7; la débilité sénile 5; un suicide a été enregistré.

Pour l'ensemble de l'agglomération bruxelloise (Bruxelles et faubourgs), le total des naissances a été de 225 et celui des décès de 237, soit un taux correspondant sur 1,000 habitants de 14.9 pour la natalité et de 15.7 pour la mortalité.

Service des vaccinations gratuites. — 1re semaine. — Bruxelles. — La division d'hygiène a procédé à 25 inoculations vaccinales : 13 vaccinations et 12 revaccinations.

Assainissement des habitations, logements et impasses. — Le nombre des inspections techniques faites dans les maisons signalées comme insalubres, pour le contrôle des travaux d'assainissement à y effectuer, est de 560.

Service d'expertise : Volaille, gibier, viande et poisson. — Mois de décembre 1914. — Il a été saisi 48 pièces de volaille et de gibier pesant ensemble 102 kilogrammes; 18 chevaux, 7 vaches, 3 porcs et 2 cochons de lait, ainsi que différentes parties de viande de bœuf, de vache, de veau, de mouton, de porc et des saucissons, formant un poids total de 8,301 kil. 500 grammes.

En outre, il a été saisi 11 homards, 3 langoustes, 160 kilos de crevettes, 800 kilos de moules, 5,300 kilos d'escargots et 740 kilos de poissons divers.

✦✦

Selon des renseignements de source sûre, reçus de Constantinople, la perte du sous-marin français « Saphir » s'est produite dans les circonstances suivantes :

Le « Saphir » avait réussi, dans la matinée du 17, à pénétrer dans les Dardanelles jusqu'à la hauteur de Nagara sans être aperçu par les Turcs.

A ce moment, le sous-marin, qui avait été obligé de plonger profondément pour éviter les lignes de torpilles immergées par les Turcs, heurta le fond, se faisant des avaries graves. Il réussit cependant, grâce au sang-froid et à l'habileté du commandant, à remonter à la surface, et la totalité de son équipage parvint à débarquer.

Le sous-marin coula aussitôt après, entraînant avec lui le commandant qui avait refusé de quitter son bord.

Les quatorze hommes constituant l'équipage du « Saphir » ont été transportés à Constantinople.

✦✦

Le « Times » annonce que l'amirauté anglaise a garanti la livraison d'une grande quantité de charbon au gouvernement français, et a réquisitionné, dans ce but, de nombreux vapeurs.

✦✦

Si vous souffrez de l'estomac et digérez mal, buvez l'eau de Kokel Bronnen. (Voir en 4e page.



Evolution des temps, nervosité des heures qui passent trop lentement, désir de recueillir de quoi composer un auditoire qui ne soit pas toujours le même, espoir d'un succès, illusion de passer pour un « Charel » que saisje, mais le stratège descend dans la rue.

Descendre n'est pas ici une vaine expression, car si le pauvre purotin que voici entrait en « délicatesse » avec l'un de ses voisins presque immédiats de la place Poelaert et que ce dernier lui dit :

— Respectez les distances, mon brave, je descends des Croisés.

L'autre pourrait rétorquer :

— Moi je descends... du cinquième!

Donc, mon homme est descendu dans la rue où il a immédiatement trouvé au bord du ruisseau les accessoires indispensables à faire la guerre. Justement il aperçoit un copain qui, comme lui-même a plus de temps à perdre que de pièces de cent [illegible]

A la rigueur, le camarade peut figurer la foule, et puis, l'orateur n'est pas fâché d'expérimenter son débit :

— Zeg, Suske, viens une fois...

Et Suske vient. On cause un peu de choses et autres puis :

— Mo j'aie pensé là-dessus. Ça n'est qua même pas si difficile tu saies de faire la guerre.

Suske...?

— Tiens : ces deux « couttes » ça sont les armées françaises. Cette crotte de spitz ça est un canon. Tu vois, il fume...

— Quoisque ti va faire avec ça?

— A bien, la guerre n'est-ce pas. Ti es le général Joffre. Quoisque tu fais ?

— Moi... j'offre rien. J'aie pas des censkes.

Toute l'âme prudente de Suske est dans cette réponse. Voyez de quel œil inquiet il considère l'autre qui prend des airs supérieurs. Suske se demande avec effroi ce que pourrait lui coûter une leçon de stratégie qu'il n'a pas sollicitée. Il ne peut pas savoir qu'il n'est en cette affaire qu'une pierre de touche. Et puis, il connaît son homme comme un « pottezuiper » patenté de tous les « s'taminets » de la rue Haute, aussi ne convient-il pas de s'aventurer trop loin en cette affaire.

Suske a entendu dire que c'est surtout avec de l'argent qu'on fait la guerre.,

Oh là! attation, pense-t-il à part lui.

Combien de Suskes pourrions-nous compter dans Bruxelles qui craignent comme le feu les différentes catégories de stratèges que j'ai montrés ici! Les « tournées » vont si vite...

E. FONCLOS

EN MARGE

LES MASQUES

J'ai lu, avec infiniment d'attention l'ukase décrété par notre faisant fonction ad intérim de bourgmestre et relatif aux festivités du carnaval.

Vous en avez également pris connaissance, ce qui me permet de ne pas le reproduire ici.

Je ne crois pas très nécessaire non plus, d'insister sur la pensée de haute convenance qui a décidé notre premier magistrat municipal à prendre les mesures prohibitives dont il est question. Une fois de plus, nous constatons que M. Maurice Lemonnier sait, quand il le faut, s'élever à la hauteur des circonstances.

Si excellente néanmoins qu'ait été son initiative, je crois pouvoir avancer qu'elle n'a surpris personne; je dois même dire que depuis quelques temps la question se posait dans le public de savoir si oui ou non nous aurions cette année, à défaut d'autres joies, celle de nous mitrailler mutuellement à poignées de confetti et si dans les rues et les cafés de la ville la parabole élégante des serpentins multicolores viendrait évoquer d'autres paraboles plus brutales, celles des obus, bombes, marmites, shrapnells et boîtes à balles que l'on dépense d'autre part avec si peu de parcimonie.

Et je dois à la vérité de constater que pour cette fois M. Lemonnier a répondu au vœu de la grande, de la très grande majorité de ses administrés.

La très grande majorité, c'est entendu; mais soyez persuadés qu'elle laisse quelques exceptions. Il y en aura en effet, qui regretteront, non pas le carnaval en lui même, mais la licence qu'il donne de pouvoir, sous le masque et à l'abri d'une impunité toute de convention, dire au prochain ses quatre vérités.

Le carnaval a bien dégénéré de nos jours et il ne rappelle en rien les gigantesques bacchanales d'antan où chacun, pour fêter les jours de folies, revêtait les costumes les plus extravagants sans autre souci que celui d'ahurir les populations.

Il y avait de tout, et bien autre chose encore dans les déguisements les plus en faveur à cette époque; à côté des pierrots lunaires et des colombines peu cruelles on pouvait voir se faufiler le bonnet pointu d'un astrologue à la robe constellée d'étoiles et qui débitait, à tout venant, des prophéties qui parfois ne manquaient pas d'esprit et qui souvent n'étaient pas seulement grossières.

Certains profitaient également du carnaval pour revêtir, ne fût-ce qu'un instant, le costume du personnage dont ils auraient voulu vivre la vie; de là, cette débauche de chevaliers, de mousquetaires et d'écossais romantiques dont s'émaillaient les bals masqués d'antan.

Les derniers costumes à la mode furent à ce sujet des plus significatifs; notre jeunesse, semble-t-il, n'ambitionnait rien tant que de représenter au naturel ces bandes d'apaches coiffés de plumes et chaussés de mocassins tel que les dépeignait si bien le bon Gustave Aymard, ou mieux encore, ces autres bandes d'apaches plus modernes et plus réalistes dont la coiffure de guerre s'adorne d'accroche-cœur et qui chaussent d'espadrilles plus propices aux expéditions nocturnes.

Nous n'aurons pas de carnaval cette année et nul ne saura sous quel travestissement spécial la population bruxelloise eût voulu situer ses goûts et ses aspirations en cette époque cependant si marquante de son histoire; nul ne saura sous quel hideux ou grotesque masque de carton elle eût voulu démasquer le tréfonds de son âme pour enfin, sans hypocrisie comme sans crainte, se montrer telle qu'elle est.

Faut-il beaucoup le regretter?

V.G.

LES QUOTIDIENNES

ANNIVERSAIRE

C'est le 28 février 1782 que naquit à Caen, Auber, le célèbre compositeur de la *Muette de Portici*, du *Domino Noir* et des *Diamants de la Couronne*.

C'est un anniversaire qui fut peu fêté avant-hier; le vieil Aubert, dont les aventures au Conservatoire défrayèrent les chroniques du siècle dernier, n'a d'ailleurs plus conservé que de rares fervents; sa musique est en passe de se démoder complètement et il est peu probable que les générations à venir conserveront de celui qui fut l'auteur le plus fêté et qui obtint les succès les plus retentissants autre chose qu'un pâle souvenir.

Auber devint malgré lui communard — il est vrai que ce fut après sa mort, au commencement d'avril 1871.

Auber détestait la Commune; la République ne lui inspirait que du dégoût; mais il était avant tout foncièrement Parisien et adorait si passionnément Paris qu'il n'avait jamais pu se décider à dépasser Asnières ou Vincennes. Il n'allait ni à Bade, ni à Monaco, ni à Trouville et préférait à tout son appartement de la place Saint-Georges, dont les fenêtres, aussi rapprochées que les parois d'une lanterne, donnaient et donnent encore sur l'Hôtel Thiers.

Vint la guerre et le siège; le vieil Auber, déplorant la chute du gouvernement impérial, resta stoïquement dans son appartement et même il eut, pendant le siège, la coquetterie de se faire inscrire sur les contrôles de la garde nationale comme chef de musique d'un des bataillons du IXe arrondissement.

Après le 18 mars, tandis que les premiers coups de canon de la Commune retentissaient, Auber discuta longuement avec lui-même l'opportunité du départ, mais il aurait fallu abandonner et livrer à tous les hasards ldes révolutions son appartement et ses bibelots, aller à Versailles, c'est-à-dire en province, c'est-à-dire en exil et il ne put s'y résoudre.

Il resta donc dans Paris insurgé et son malheur fut qu'il y mourut avant l'entrée des troupes de Versailles.

La Commune n'avait pas encore eu un mort illustre à enterrer. Elle mit aussitôt la main sur le cadavre d'Auber en votant à l'unanimité un décret portant « que le grand compositeur parisien serait inhumé aux frais de la Commune de Paris et que toutes les autorités civiles et militaires, ainsi que les membres du corps diplomatique demeurés dans la capitale étaient invités officiellement à assister à ses obsèques.

Il en résulta qu'Auber, grand-croix de la Légion d'Honneur et décoré de presque tous les ordres de l'Europe, ancien sénateur de l'Empire et ami particulier de Napoléon III, eut des funérailles civiles et fut porté au Père-Lachaise sur un corbillard pavoisé de drapeaux rouges, entouré de musiques fédérées qui exécutaient des morceaux de *Fra Diavolo*, de la *Muette*, du *Premier jour de bonheur*, etc. etc.

Au cimetière Jules Vallès prononça un grand discours en déplorant les sympathies du mort pour linfâme gouvernement de Badinguet.

La sépulture provisoire d'Auber, au Père-Lachaise, était entretenue avec le plus grand soin; d'innombrables délégations avaient envoyé des couronnes magnifiques où l'on lisait des inscriptions dans ce genre :

L'Internationale à Auber — Vivre libre ou mourir — Les Vengeurs de Flourens au citoyen Auber — A Auber, le Syndicat des ouvriers luthiers, etc., etc.

Deux mois ou six semaines environ, on recommença l'enterrement. Le corbillard ne fut alors orné que de fleurs. Toute la réaction l'escorta et ce fut Ambroise Thomas qui prononça le discours au nom de l'Institut.

M. S.

Le Bureau de Publicité, 45, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles-Bourse, se charge des annonces et réclames dans le « Messager de Bruxelles ». Ouvert de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 2 h. 1/2 à 5 h. (597)

Les personnes dont le nom est publié en 4e page, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire. Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

Le Dîner de l'Aumonier

D..., janvier 1915.

Une invitation à dîner! C'était là une chose fréquente, l'hiver dernier, à Paris. Mais, sur le front, à quelques kilomètres des Allemands, le fait devient rare. Est-ce donc le général qui prie l'aumonier de venir s'asseoir à sa table? Non; cette fois, d'invitation est plus extraordinaire. Elle revêt un cachet d'originalité avec une pointe de danger :

« Le commandant du 2e bataillon du... régiment d'infanterie prie M. l'aumonier de lui faire l'honneur de venir dîner à la F..., au milieu de ses tranchées, le... décembre 1914. »

Ce petit dîner fin, il en était question depuis longtemps! Nous en avions formé l'agréable projet, au commencement du mois, quand le bataillon — pour quelques jours — prenait un repos bien gagné dans le village qu'occupe le service de santé.

Mais par des chemins de forêt, des sentiers embourbés, il a repris sa place sur le sommet d'une crête, à 300 mètres des lignes ennemies, dans ce nid d'aigle de la F..., hameau de quelques maisons évacuées par leurs rares habitants.

Et me voici, par un bel et court après-midi d'hiver, partant pour le bourg situé au bas de la fameuse crête, dans mon carrosse, vieille victoria de douairrière au tortil de baron, conduite par mon ordonnance et traînée par un cheval.

Arrivé à D..., je laisse ma voiture à l'abri. On me donne une patrouille comme escorte : quatre hommes, le fusil chargé, la baïonnette au canon. Pendant une longue heure, nous grimpons péniblement, donnant le mot d'ordre aux postes qui nous arrêtent, entendant de plus en plus distinctement siffler à nos oreilles les balles.

J'arrive enfin au hameau, où l'on se trouve dans une assez relative sécurité. Nos tranchées l'entourent de trois côtés. Le commandant me reçoit avec une politesse toute mondaine dans une humble pièce épargnée miraculeusement par les « marmites » allemandes et qui sert à la fois de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

Présentation en règle aux autres officiers, cordiales poignées de mains, compliments... apéritifs. Nous nous mettons à table.

Cette table est bien un peu bottteuse, les chaises sont à moitié cassées, les serviettes évidemment absentes, les verres désappareillés. Mais il y en a un pour chaque convive! C'est donc comme dans le grand monde... ou à peu près, d'autant plus que le cuisinier, le maître-coq de la popote est ni plus ni moins le propriétaire du fameux *hôtel Pernollet*, à Belley!

Ah! il connaît l'art d'accommoder le *singe* (bœuf conservé) de l'ordinaire et il n'a pas son pareil pour confectionner une immense omelette soufflée, baveuse, presque sans œufs. Il y a du vin, même du cognac; et une franche gaieté règne parmi les convives.

L'air ouvert, décidé, intelligent, la barbe finement taillée en pointe, véritable type de l'officier français, courageux et spirituel, mon aimable amphitryon fait, avec une extrême cordialité les honneurs de « sa » demeure et de « sa » table.

Cependant sur les murs des premières maisons du village ou plutôt de ce qui en reste, d'incessants petits claquements se font entendre. On dirait des pneumatiques de bicyclette éclatant sans cesse dans la nuit silencieuse et profonde.

— Ne faites pas attention, monsieur l'aumônier, me dit en souriant le commandant; ce sont les Allemands, supérieurement renseignés, comme toujours, qui, connaissant déjà votre présence parmi nous, se font un devoir de tirer quelques salves en votre honneur.

Cependant, je m'apercevais que mes hôtes fouillaient leurs poches avec inquiétude, puis avec terreur. Ils n'avaient plus une seule cigarette à m'offrir! Ils se considéraient déshonorés. Soudain, leurs regards se portent du côté d'une armoire entr'ouverte. Le chef de bataillon comprend. Il hésite, se lève et va prendre une boîte de cigares soigneusement fermée.

— C'est, dit-il, celle que le général nous a envoyée et que nous ne devons ouvrir qu'après avoir pris le bois qui domine le village de L... et que l'ennemi occupe fortement. L'attaque aura lieu après-demain seulement.

Mais tous les officiers étaient déjà debout, étendant la main et s'écriant d'un air grave : « Nous jurons de le prendre. » Là-dessus, on fit sauter le

couvercle de la boîte. Les cigares du général étaient exquis...

L'heure du retour arriva trop vite. Il fallait, hélas! partir, redescendre dans la nuit avec mon escorte, regagner mon carrosse.

— Je ne puis vous autoriser, me déclare le commandant, à allumer une lanterne ou même une lampe électrique de poche avant votre entrée sous bois, à un kilomètre d'ici. La lumière s'aperçoit de loin. Cela pourrait avoir pour vous quelques inconvénients.

O troublante coïncidence! A mon départ, de lointaines lueurs illuminaient le ciel noir et se projetaient étrangement sur les ruines des maisons et les arbres des bois. Les Allemands embrasaient l'horizon de leurs projecteurs.

Cependant, après un dernier serrement de mains, je file rapidement entre mes quatre hommes. Les balles ont repris leur sifflement aigu. Les sentinelles nous crient dans la nuit des « Halte-là! » des « Qui vive! » menaçants et terribles. Au pied de la colline, ma voiture est là qui m'attend. Hue, mon vieux, hue! Comme sur le boulevard, je croise des autobus au complet qui ne font plus la sortie des théâtres, mais le service de ravitaillement, et à minuit je dormais profondément.

UNE JOURNEE PASSEE A AMIENS

Arrivé hier à Amiens, j'entendais le canon pour la première fois. Il tonnait, sans guerre s'interrompre, dans la direction d'Albert.

— Ah! fis-je, je ne nous croyais pas si près!...

Mon interlocuteur, un bourgeois picard, me regarda avec quelque pitié :

— Oh! répondit-il, nous sommes à trente kilomètres des tranchées ennemies!...

Trente kilomètres, distance, en effet, infranchissable, dès que la guerre ne se réduit plus au déboulé initial né de la surprise.

Il est vrai que des oiseaux noirs traversent le ciel. Les bombes ont, jusqu'à présent, respecté l'insigne cathédrale qui, avec les basiliques de Reims et de Chartres, demeure la plus sublime expression de l'art français.

Le jour, Amiens ne présente pas une physionomie différente de celle qu'elle offrait à pareille époque, il y a un an. La vaste perspective du boulevard Carnot se déroule majestueuse. La rue des Trois-Cailloux grouille de passants et de tramways. On continue à faire bonne chère rue des Corps-Nuds-sans-Teste. Le nom de cette dernière n'évoque, d'ailleurs, aucun méfait.

Et, si l'on en juge par le livre du commissariat de police, la population est d'une sagesse exemplaire : une seule contravention pour ivresse le 20 janvier; aucune autre infraction à signaler.

Quand j'ai traversé la ville, on y procédait aux opérations du conseil de revision.

Comme centre d'approvisionnements et tête d'étapes, Amiens est une place de premier ordre. Mais on ne peut pas entrer dans des détails plus circonstanciés.

Ce que je puis dire, c'est l'admirable état dans lequel se trouvent les hôpitaux militaires. Quatre à cinq mille blessés y sont soignés. Certains de ces établissements, l'hôpital Duvauchel par exemple, ont à leur tête, avec le grade modeste d'aide-major, des chirurgiens du plus haut mérite. Propreté exquise, cuisine appétissante. Je n'ai pas entendu une plainte contre l'organisation actuelle du service de santé.

Le mot qui résume peut-être le mieux, au point de vue militaire, la situation présente, m'a été dit par un blessé que l'on ramenait du feu.

— Tout de même, il y en a chez nous qui sont déprimés de temps en temps!...

La Vie en Province

—o—

LIEGE

On parle beaucoup ici des poursuites intentées à des conseillers communaux de Saint-Nicolas.

Le bourgmestre, le commissaire de police, M. B..., et deux échevins ont été arrêtés et maintenus en prison, sous la prévention d'avoir détourné et vendu à leur profit personnel du bétail appartenant à la commune. Ils sont, paraît-il, en aveu.

L'avocat du commissaire, Me A. Piette, ayant demandé l'examen mental de son client, celui-ci a été déclaré fou par les médecins légistes et enfermé à l'asile de la rue Volière.

Les malversations reprochées aux prévenus s'élèvent à plus de 10,000 francs. Le bourgmestre et les deux échevins attendent en prison leur comparution devant la 1re Chambre de la Cour d'appel. Ils seront défendus par Mes N. Goblet et S. Seeliger.

***

Plusieurs fermiers sont poursuivis pour avoir contrevenu aux dispositions de la loi relative au ravitaillement.

Il en est qui s'étaient insurgés contre les réquisitions de blé de la Députation permanente. Le Parquet les poursuit avec rigueur et le tribunal se montre sévère à leur égard.

Ainsi que le « Messager de Bruxelles » l'a dit précédemment, la classe ouvrière souffre énormément du manque de pétrole. Nombreuses sont les maisons où il n'y a ni gaz ni électricité. Aussi, les ouvriers en sont-ils réduits à s'éclairer avec des chandelles, les bougies coûtant trop cher et le pétrole, très rare, valant fr. 1.40 le litre.

***

Encore un fois, le prix du lard a augmenté. Il est en ce moment de fr. 2.80 le kilo, soit un franc de plus qu'un temps ordinaire, et le reste est à l'avenant, ce qui ne laisse pas d'inquiéter beaucoup les petits ménages.

UN HEROS ANGLAIS

Le populeux faubourg de Bermondsey, à Londres, avait pris, l'autre jour, une manière d'air de fête. Une foule considérable et qui grossissait d'instant en instant se pressait le long de la principale artère. New Kent Road, dans l'attente, semblait-il ,d'un haut personnage. Une animation extraordinaire régnait aux abords de l'Hôtel de Ville.

Ce n'était pourtant pas un grand seigneur ni un puissant de la terre que les curieux allaient acclamer tout à l'heure. C'était un enfant de Bermondsey, un petit caporal qui s'est battu sur la terre de France où il a été blessé. C'est un héros, mais quel héros!... Ecoutez son histoire :

Le caporal Holmes se trouvait au Cateau le 26 août. Au moment où son détachement recevait l'ordre de battre en retraite, il ne partit qu'après avoir réussi à emporter un camarade blessé qu'il alla mettre en lieu sûr deux cents mètres plus loin, sous une grêle de balles.

Ensuite, il retourna tranquillement sur la ligne de feu.

Un peu plus tard, il apercevait une pièce d'artillerie, autour de laquelle gisaient les servants, tous tués. A quelques pas se trouvait un pauvre trompette, affreusement blessé.

Le caporal Holmes sauva l'homme et la pièce : plaçant le blessé sur la prolonge, il fouetta les chevaux et dirigea le tout, placidement, vers l'arrière.

Au cours de ses aventures, le caporal Holmes reçut une assez grave blessure. Mais c'est l'homme le plus heureux du monde. Le roi ne vient-il pas de le recevoir à Buckingham Palace et d'accrocher sur sa poitrine la croix de Victoria?

Et l'accueil qui lui fut réservé à Bermondsey ne dépasse-t-il pas en splendeur les plus dorés de ses rêves enfantins?

PARISIENS DE PARIS

—o—

Sous ce titre, Mme Lucie Delarue-Mardrus, fait le tableau suivant des « Parisiens de Paris » :

C'est de ceux-là que j'entends parler aujourd'hui, sans insister sur ce qui les différencie des autres.

Les Parisiens de Paris, je les vois tous les jours dans les rues, dans les véhicules publics, je les entends parler entre eux ; je croise leur regard grave, patient.

Je constate la dignité, je dirai la *distinction* de leur attitude et je suis fière d'être Parisienne, — une Parisienne comme tant d'autres, née ailleurs, dans un petit coin de France, mais ayant dès l'enfance vécu la moitié de sa vie à Paris.

Certes, le monde des métros, des trams, des bateaux-mouches, le *gros public*, comme on dit, n'a mérité, depuis le début des hostilités, que l'admiration. Je ne veux pas insinuer par là, malgré qu'on m'en accuse, que le monde des salons soit toujours inférieur. Ne voyons-nous pas aujourd'hui que des femmes comme Mme Adolphe Brisson et sa fille, Mme Ginisty, dont le jeune mari vient d'être tué dans les tranchées, donnent l'exemple des plus belles qualités en continuant — sans songer à se faire remplacer — à soigner les blessés de l'hôpital fondé par elles, alors qu'elles auraient le droit, au moins pour un moment, de s'abandonner aux sanglots du deuil sans plus rien savoir de la misère d'autrui? Des femmes comme ces deux-là, oui, je les appelle des Parisiennes de Paris. Heureusement qu'il y en a beaucoup.

Je veux le constater, cependant : à Paris, comme en province, ceux qu'on a coutume de désigner sous l'appellation injuste et vague de « petites gens », offrent, plus que quiconque, sans cesse, avec une étonnante abondance, le spectacle le plus noble, le plus consolant qui soit, au milieu des tristesses du temps présent.

Il y avait, dans ce terrain-là, de la graine de héros. Cela lève tout à coup au soleil tragique de la guerre. Je n'en suis pas étonnée, pour ma part. Je l'ai toujours senti, même avant les preuves. Mais cette guerre est une pierre de touche infaillible. Dès les premiers jours de la mobilisation, les caractères, les cœurs, tout ce qui se cachait, s'est découvert. Or, dès qu'il s'est agi de montrer grandeur, simplicité, courage, on a bien vu de quoi ils étaient capables, les humbles, les obscurs, les quelconques, ceux qu'on ne connaît pas, ceux dont on ne parle pas.

Je les ai vu accueillir nos régiments qui passaient ; je les ai vu donner tout ce qu'ils avaient; je les ai vu travailler, se priver pour des combattants qu'ils ne devaient jamais connaître ; je les ai vu adopter les Belges dans leurs maisons; j'ai vu les « regardantes » commères de ma Normandie se dépouiller pour les hôpitaux militaires, offrir leurs denrées, la sueur de leur front paysan, à la Croix-Rouge qui passait à travers les marchés; j'ai entendu les simples soldats, du fond de leur lit de souffrance, se raconter, sans se douter de ce qu'ils disaient, des choses qu'ils avaient faites, et qui méritaient toutes les récompenses, tous les honneurs.

Plus tard, après la guerre, nous retrouverons nos raffinements, nos cultures, nos raretés. Pour l'instant, la vie intellectuelle est simplifiée comme une image d'Epinal.

Nous oublions nos qualités personnelles, nos talents respectifs; nous ne voulons plus en nous que les vertus de notre race.

Qui sont nos maîtres, dans cette voie nouvelle? Eux, les « petites gens », eux qui réalisent tout bonnement, sans effort, ce à quoi nous rêvons; eux, les « petites gens », les grandes gens plutôt, ce peuple, de Paris, ce peuple qui ne cesse de nous émerveiller, soit par ses actes, soit par son attitude.

Ah! quand la paix sera revenue, pourrons-nous vraiment en vouloir à la guerre, puisqu'elle nous aura fait connaître ce que nous ne savions pas assez bien, peut-être?

Parisiens de Paris... J'en ai vu passer beaucoup, parmi les blessés. On les reconnaissait tout de suite à leur accent faubourien, où traîne on ne sait quelle ironie. Ceux-là revenaient du feu, héroïques et blagueurs, et la bataille, racontée par eux, avait des saveurs inattendues.

Maintenant, je vois ceux qui sont restés, les vieux, les femmes, les adolescents, les enfants. Comment a-t-on pu m'accuser de les méconnaître? Que de fois, en circulant à pied dans les rues, ne suis-je pas restée confondue de leur calme, de leur tranquille courage?

«Ainsi, me disais-je, c'est cette ville, c'est ce Paris, bouillonnant comme une cuve redoutable que je vois ainsi recueilli, dans le demi-deuil de ses lumières diminuées, dans le bruit discret de sa circulation amoindrie? C'est ce Paris qui pleure discrètement ses morts; c'est ce Paris, si turbulent d'ordinaire, qui montre à toute la France l'exemple de la sagesse et de la bonne tenue? »

Un blessé passait dans une petite rue, soutenu par quelque vieillard, suivi des yeux par les femmes. Pas une révolte dans les regards. Une acceptation tranquille.

« On pouvait donc tout attendre de cette ville, continuais-je, même cela?»

Et lorsque, montée dans le tramway qui devait me ramener dans mon quartier, je regardais circuler, parmi les voyageurs, la silhouette insolite d'une femme en casquette, chargée du paiement des places, je songeais, avec un serrement de cœur, à ce que cette nouveauté représentait d'hommes partis pour la guerre.

Renseignements

—o—

La famille DE GEYTER prie la famille Welvaert, de Uitkerken, de faire rentrer leur mère à Loth. Aucun danger. (614)

On demande des nouvelles de François PAUWELS, soldat au 2e chasseur à pied, de Bodeghem St-Martin. Rép. B.L. bureau du journal.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de Mme Vve Dominique SOENEN, née Sylvie VANDEKERKHOVE, décédée à Ixelles, le 28 janvier 1915.

L'enterrement aura lieu le lundi 1er février 1915.

Réunion à la mortuaire, 226, rue du Trône, à 10 h. 1/2 (heure belge). Départ pour le cimetière d'Ixelles à 11 heures. Prière d'y assister. (638)

POMPES FUNEBRES

MAISON MELCHIOR ET MINTEN
17, rue du Bois-Sauvage (Sainte-Gudule)
124, chaussée d'Ixelles, 124
Succursales :
27, rue de l'Amazone (Quartier Louise)
6, place Van Meenen (Saint-Gilles)
Corbillards, tentures, cercueils, lettres de faire-part. (639)

Le Comptoir de Change de l'INDICATEUR BOURSIER, 163, boulevard du Hainaut, achète tous titres, paye tous coupons, Rente belge, etc. Renseignements financiers gratuits. (544)

BOURSE DE PARIS

26 janvier.

La Bourse de Paris fait montre d'un très grand optimisme. Le ton est donné au marché par la rente 3 p. c., qui se met à remonter de quelques points sur l'annonce d'un nouvel emprunt. La plupart des fonds étrangers, l'Extérieure en tête, lui emboîtent le pas, et le Rio Tinto, qui reste malgré tout la grande valeur choyée de la spéculation, termine également en avance de quelques points sur les jours précédents.

MARCHE EN BANQUE

Fonds d'Etat. — 3 p. c., 73.75 ; Amortissable, 78.85 ; 3 1/2, 88.95.

Fonds russes 4 p. c. 1880, 77.25 ; 1889, 77.95.

Argentin 5 p. c. 1886, 485 ; 4 p. c. 1900, 78 ; 5 p. c. 1907, 445.

Bulgare 5 p. c. 1902, 400 ; Chine 4 p. c. 1895, 90.75 ; 5 p. c. 1913, 430 ; Lots du Congo, 63 ; Espagne extérieure, 86.25 ; Hellénique 1914, 79.50 ; Italien, 82 ; Japon 4 p.c. 1905, 75 ; 5 p. c. 1913, 475 ; Portugal 4 1/2 1891, 483 ; Serbe 5 p. c. 1902, 450.

Banques. — Banque de France, 4775 ; Banque de Paris, 970 ; Comptoir d'Escompte, 770 ; Crédit Lyonnais, 1045 ; Banque Nationale du Mexique, 350 ; Banque Ottomane, 415.

Les chemins espagnols sont toujours fermes. Espagne, 336 ; Saragosse, 339.

Valeurs métallurgiques. — Aciéries de la Marine, 1570 ; Aciéries de Denain, 1725 ; Crusot 1901 ; Briansk, 292, ord. 304.

Valeurs diverses. — Rio, 1482 ; Boléo, 630 ; Suez, 3990 ; Panama, 102 ; Métro, 462 ; Nord-Sud, 114.75 ; Omnibus. 410 ; Thomson, 531 ; Sosnowice, 820 ; Naphte, 370 ; Prowodnick, 401.

AU PARQUET

Actions. — Malacca, 95; Hartmann, 388; Maltzoff, 465 ; Platine, 466 ; Toula, 930 ; Bakou, 1150 ; De Beers, 250 ; East Rand, 37.50 ; Goldfields, 50 ; Rand Mines, 125.

Obligations. — Amazone 1906, 150 ; Colombie 1906, 405 ; Mendoza 1909, 324; Para 300 ; Versovie 4 1/2 1903, 179.50.

PAPETERIES DELCROIX

Bien qu'elle fut régulièrement convoquée pour le 28 janvier, à 3 heures, l'assemblée ne put se tenir, l'un des administrateurs de la société, qui se trouve actuellement à l'étranger, n'ayant pas joint le siège social en temps opportun, empêché qu'il en fut par les événements.

La réunion aura lieu incessamment.

Farine, sel et carbure, 10, rue Plattesteen.

L'ASTHME
GUÉRI PAR L'EMPLOI
de 2 bouteilles de SIROP DE L'ABBAYE



M. N.-A. MERCKX
(d'après photographie)

M. N.-A. Merckx, chaussée de Turnhout, 121, à Borgerhout (Anvers), nous déclare : « j'ai souffert de l'asthme pendant 20 ans. Il m'était impossible de continuer à exercer mon métier. J'étais toujours oppressé ; les glaires étaient en quelque sorte murées dans la poitrine. Je décidai d'essayer le Sirop de l'Abbaye, et tout de suite je pus constater une amélioration. Deux bouteilles de Sirop de l'Abbaye ont suffi pour me retaper. J'ai pu reprendre mes occupations, ce qui m'avait été impossible pendant des années.

SIROP de l'ABBAYE

Couvent Sancta Paula

guérit infailliblement l'influenza et toutes les affections de la poitrine et des poumons. Prévient la phtisie !

Prix du flacon : de 250 gr., 2 fr. 25, de 500 gr., 4 fr. et de 1,000 gr., 7 fr. Exigez la bande rouge de garantie portant la signature de J. AKKERS, Rotterdam. Dépôt général pour la Belgique : O. DE BEUL, 37, Longue rue Neuve, Anvers. En vente dans toutes les pharmacies.

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 12

LA LEGENDE
ET LES
Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses
D'ULENSPIEGEL
Au pays de Flandre
PAR
CHARLES DE COSTER.

—o—

XXII

L'empereur, étant revenu de guerre, demanda pourquoi son fils Philippe ne l'était point venu saluer.

L'archevêque-gouverneur de l'infant répondit qu'il ne l'avait pas voulu, car il n'aimait, disait-il, que livres et solitude.

L'empereur s'enquit où il se tenait en ce moment.

Le gouverneur répondit qu'il fallait le chercher partout où il faisait noir. Ils le firent.

Ayant traversé bon nombre de salles, ils vinrent finalement à une espèce de réduit, sans pavement, et éclairé par une lucarne. Là, ils virent enfoncé dans le sol un poteau auquel était attachée par la taille une guenon toute petite et mignonne, envoyée des Indes à Son Altesse pour la réjouir par ses jeunes ébattements. Au bas du poteau fumaient des fagots rouges encore, et il y avait dans le réduit une mauvaise odeur de poil brûlé.

La bestiole avait tant souffert en mourant dans ce feu que son petit corps semblait être, non pas celui d'un animal ayant eu vie, mais un fragment de racine rugueuse et tordue, et sur sa bouche qui était ouverte comme pour crier la mort, se voyait de l'écume sanglante, et l'eau de ses larmes mouillait sa face.

— Qui a fait ceci? demanda l'empereur.

Le gouverneur n'osa répondre, et tous deux demeurèrent sans parler, tristes et colères.

Soudain, en ce silence, fut entendu un faible bruit de toux qui venait d'un coin à l'ombre derrière eux. Sa Majesté, se retournant, y aperçut l'infant Philippe, tout de noir vêtu et suçant un citron.

— Don Philippe, dit-il, viens me saluer.

L'infant, sans bouger, le regarda de ses yeux craintifs où il n'y avait point d'amour.

— Est-ce toi, demanda l'empereur, qui as brûlé à ce feu cette bestiole?

L'infant baissa la tête.

Mais l'empereur :

— Si tu fus assez cruel pour le faire, sois assez vaillant pour l'avouer.

L'infant ne répondit point.

Sa Majesté lui arracha des mains le citron, qu'il jeta à terre, et allait battre son fils pissant de peur, quand l'archevêque l'arrêtant lui dit à l'oreille :

— Son Altesse sera un jour grande brûleuse d'hérétiques.

L'empereur sourit, et tous deux sortirent laissant l'infant seul avec sa guenon.

Mais il en était d'autres qui n'étaient point des guenons et mouraient dans les flammes.

XXIII

Novembre était venu, le mois grelard où les tousseux se donnent à cœur-joie de la musique de phlegmes. C'est aussi en ce mois que les garçonnets s'ébattent par troupes sur les champs de navets, y maraudant ce qu'ils peuvent, à la grande colère des paysans qui courent vainement derrière eux avec des bâtons et des fourches.

Or, un soir qu'Ulenspiegel revenait de maraude, il entendit près de lui, dans un coin de haie, un gémissement. Se baissant, il vit sur quelques pierres un chien gisant.

— Ça, dit-il, plaintive biestelette, que fais-tu là si tard

Caressant le chien, il lui sentit le dos humide, pensa qu'on l'avait voulu noyer et, pour le réchauffer, le prit dans ses bras.

Rentrant chez lui il dit :

— J'amène un blessé, qu'en faut-il faire?

— Le panser, répondit Claes.

Ulenspiegel mit le chien sur la table : Claes, Soetkin et lui virent alors, à la lumière de la lampe, un petit rousseau du Luxembourg blessé au dos. Soetkin épongea les plaies, les vêtit de baume et les enveloppa de linge. Ulenspiegel porta l'animal dans son lit, quoique Soetkin le voulût avoir dans le sien, redoutant, disait-elle, qu'Ulenspiegel, qui se remuait alors comme un diable dans un bénitier, ne blessât le rousseau en dormant.

Mais Ulenspiegel fit ce qu'il voulait et le soigna si bien qu'au bout de six jours le blessé marchait comme ses pareils avec grande suffisance de roquetaille.

Et le *school-meester,* maître d'école, le nomma Titus Bibulus Schnouffius : Titus, en mémoire d'un certain bon empereur romain, lequel ramassait volontiers les chiens errants; Bibulus, pour ce que le chien aimait la bruinbier d'amour ivrognial, et Schnouffius, pour ce que reniflant il boutait sans cesse le museau dans les trous de rats et de taupes.

XXIV

Au bout de la rue Notre-Dame, étaient plantés, l'un en face de l'autre, deux saules au bord d'une eau profonde.

Ulenspiegel tendit entre les deux saules une corde où il dansa un dimanche après vêpres, assez bien pour que toute la foule des vagabonds l'applaudit des mains et de la voix. Puis il descendit de sa corde et présenta à chacun une écuelle qui fut bientôt remplie de monnaie, mais il la vida dans le tablier de Soetkin et garda onze liards pour lui.

Le dimanche suivant, il voulut encore danser sur la corde, mais quelques garçonnets vauriens, jaloux de son agilité, avaient fait une entaille à la corde, si bien qu'après quelques sauts, la corde se cassa et Ulenspiegel tomba dans l'eau.

Tandis qu'il nageait pour gagner le bord, les petits bonshommes entailleurs de corde criaient :

— Comment est ton agile santé, Ulenspiegel? Vas-tu au fond de l'étang enseigner la danse aux carpes, danseur inestimable?

Ulenspiegel, sortant de l'eau et se secouant, leur cria, car ils s'éloignaient de lui, de peur :

— Ne craignez rien; revenez dimanche, je vous montrerai des tours sur la corde et vous aurez votre part de bénéfice.

(A suivre).

Onzième liste

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

—o—

1182. — Gaston GAMBIER, de Rœulx.
1183. — M. PIERART, de Rœulx.
1184. — Pierre DUMONT, d'Havré.
1185. — Cam. HOUSSIERE, de Binche.
1186. — Mme THIRIFAYS et sa fille Yvonne.
1187. — Mme A. CAMUS, de Bruxelles-Forest.
1188. — Mme B. DOOLAEGHE, de Bruxelles.
1189. — Louis MATHOT, de Saint-Lambert.
1190. — Mme Jos. DONCKERS et NUYENS.
1191. — Mme BLANCHE.
1192. — Ch. MERNY.
1193. — Marcelle LEBLANC.
1194. — M. RATIAU.
1195. — Mme L. MAROILLE, de Ronchin.
1211. — Fam. HALFF, de Bruxelles.
1212. — Fam. BAUDOUIN, d'Hirson.
1213. — Mme Henri-Armand LECLERC.
1214. — Fam. WAGNER, de Guerlange.
1215. — Edm. FATOUX, père et fils, de Crève-Cœur.
1216. — Jeanne BASSINE, de Bruxelles.
1217. — Valère GRIETENS, de Bruxelles.
1218. — Fam. DELLERE, de Longwy-Bas.
1219. — Mme Em. RETTAC, de Nismes.
1220. — Auguste BERNARD.
1221. — Fam. TASSIN.
1222. — Fernand TILMONT, de Raismes (Nord).
1223. — Mme BELVERGE-LEONCE.
1224. — Martial OBLIN..
1225. — Fam. DUBOIS-DE SAINT-MOULIN, de Braine-le-Comte.
1226. — Fam. SAUVAGE, de IWUY (Nord).
1227. — Mme Vve Pierre BRACCO.
1228. — M. René FACHE, de Dixmude.
1229. — Fam. ROGIER-CHALON.
1230. — Mme POIRIER.
1231. — Estella FRANCOMME.
1232. — Fam. Fernand GALIO, de Quiévy-Cis.
1233. — Mme Marie-Louise MARITTAL et ses enf.
1234. — Fam. DOUE, de Bohain.
1235. — Mme Hector LUBIN.
1236. — Fam. LEGROS, de Rocroy.
1237. — Fam. Georges COURDON, de Jeumont.
1238. — Fam. Louis SAJOT, d'Orchies.
1239. — Fam. DELILLE, d'Ivuy.
1240. — Fam. DESPAGNOL, d'Ivuy.
1241. — Fam. BENEDET, de Flines-les-Raches.
1242. — Fam. BETRANCOURT, de Couroir, par Carnières.
1243. — Fam. MARGARON, de Féchain.
1244. — Fam. VAN DER DONCK, de Bavay.
1245. — M. V. TOUPEE, de Rosée.
1246. — Paul LATOUR, de Jeumont.
1247. — Hervé MARBAIS, d'Uzel.
1248. — Jules MASMON.
1249. — Maria KINIF.
1250. — Félicie MOUCHET.
1251. — Fam. HAMERS, de Sainte-Cécile.
1252. — Madeleine DELAVENNE, de Mons.
1253. — Alexis SUMOIS.
1254. — Valère VANDEWALLE.
1255. — Fam. WATREMEZ, de Fourmies.
1256. — Mme COUPEZ et ses enfants, de Rudderwoode.
1257. — Mme FARGOT-PHILIBERTet ses enfants
1258. — Fam. Louis FONTAINE, de Rœulx.
1259. — Fam. Henri BAILLEU, de Rœulx.
1260. — Fam. Henri LEFEVRE, de Rœulx.
1261. — Fam. François DOUCHEMET, de Rœulx.
1261. — Fam. Jos. DOUCHEMET, de Rœulx.
1263. — Fam. HARDY-HOUDEZ, de Guise.
1264. — Mme Marie PLUCHARD.
1265. — Elise VAN KERKHOVE,de Berchem-Anv.
1266. — Achille NEIRYNCK.
1267. — Fam. KONING, de ROUBAIX.
1268. — Fam. DESBONNETS, de Roubaix.
1269. — Paul COPPEE, de La Hestre.
1270. — Fam. LOUPPE, de Houdrigny-Virton.
1271. — Fam. de Désiré PLOMPTEUX.
1272. — Fam. d'Henry DEMOLDER.
1273. — Fam. de Joseph LIPENS.
1274. — Fam. de Désiré BREELS.

CINÉMAS

MAJESTIC — Programme de famille.
62, Bd du Nord Orchestre de 1er ordre.

MODERN-PALACE — Séances permanentes de
rue Neuve, 147-149. 2 h. 1/2 à 11 h.

LIBRAIRIE DU CENTRE
ENTREE LIBRE
2, RUE DE LOXUM, 2. — BRUXELLES
Tram : Bourse-Place des Gueux

Choix de Gravures Modernes et Anciennes authentiques. — Exposition permanente. — Occasions. — Les Dernières Nouveautés des Meilleurs Editeurs de Paris. — Livres d'occasion.

Dépôt et vente au détail des Editeurs Eugène FIGUIERE et Cie, de Paris

Abonn. à la **Belgique Artistique et Littéraire** et aux principales Revues Françaises

AUTOMOBILES



" UNIC "

Petites annonces

NOS ANNONCES SONT REÇUES :
A BRUXELLES :
Au bureau du journal, 1, quai du Chantier ;
A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve ;
A l'Agence Centrale de Publicité, 52, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères,
Et chez nos courtiers.

TARIF DES INSERTIONS :
Demandes d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.
Offres d'emploi et autres : 20 centimes la ligne.
A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : Fr. 1.50

DEMANDES D'EMPLOI

Gérance dem. pr deux Dem. conn. sténo.-dact., not. angl., A.G., bur. j.

Mons. marié, chôm. dem. empl. bur., traductions. P.B.54 bur. journ.

Mén. s. enf. hon. dem. garder habitat. ville ou camp. F.B.M. b. journ.

Mr sér. dem. occupat. quelc. heures par jour. A.B.2, bur. journ. (620)

Jne hom. dem. place bureau ou vendeur, 142, Gde rue-au-Bois.

Tailleuse très experte dem. journ. Prix mod., r. Van Artevelde, 24.

Mons. actif et solv. dés. repr. prod. alim. pr Gand Ecr. D.E. bur. du journ.

Jne dame sér. ex-caiss. éprouvée pr guerre, cont compt. et dactylo. dés. empl. quelc. Prét. très modestes. M.B. 56, b. j.

Industr. inocc., réf. 1er ordre, prés. bien, dem. représ. sér. Ecr. J.G.C. bur. du journ. (116)

Mr mar. sér. au cour. bur. b. réf. cher. pl. qq. Ecr. F.D. bur. du journ.

Dame tr. sér. dem. place pet. ména. pourt aider de aider de pet. commerce, bonn. référ., rue d'Arenberg, 18. (552)

Jne hom. dem. pl. p. faire course ou aut. ouv. Ecr. N.A. bur. journ.

Hom. prés. bien, 33 ans, bon. référ. dem. occup. quelc., 31, rue Laeken.

Jeune dame b. au cour. vente dem. pl. dem. mag. qq. 634, ch. Ninove, Sch.

Jardinier dem. place ou journ., pl. de la Reine.9, sonnez 1 fois.

Emp. de comm. cherch. pl. qq. 8 ans même mais V.B. 7. r.Foppens, Curg.

Représt. - Jne hom. sér. 18 a. cherc. bon. firme 14,r.And.VanHasselt,S-J.

Mr sér. dem. occupat. quelc. Ecr. R.R. bur. j

Jne hom 17 a. dact. fr.fl. dem. empl. Ecr. A.G.D. bureau du journal.

Dlle instr., b. mén.,b. réf. dem. pl. p. comm. Ecr. B.S.R. r. Ruysbroeck. 90.

Jne fille dactylographe, cour. trav. bur. dem. pl. Ecr. bur. journ. M.P.34.

Mr mar. au cour. compt. et trav. bur. dés. empl. écr. J.B.G. bur. journ.

Hom. mar. bon. inst. dés. pl. quelq. Ecr. J.W., rue de la Serrure, 19.

Garç. de course dem. place, s'adr. r. Bara, 202.

Pers. sér. sach. tr. bien coud., dés. pl. fem. de chamb., r. Longue-Vie,23 Ixelles. *(Publ. Carren).*

Dem.sér.,parl.angl.bon. vend. sach tr. bien coud. b.réf. dem.pl., r. Longue-Vie,23, Ix. *(Publ.Carren)*

Demois. bon. fam., par suite revers, dem. écrit. ou trav. bur.. Ecr. J. B. bureau du journal

Gérance dem. par Dem. not. dactyl., meill., réf. Ec. G.F., 11, av. Clays.

Ouvr. taill. p. dames dem. ouvr., prix mod., 119, Boul. du Midi.

Dlle cath. fr. fl., ct trav. bur. dem. pl. ext. bur. ou mag., Ec. M.D.

Traducteur t. langues dem. trav., dep. 0.20 les 100 m., r. Gd-Hospice,27

Dame Vve prof. piano dés. leçons. r. Esseghem, 145, Jette.

Jne hom. 22 ans, instr. éduc. dem. pl. à t. faire. Ecr. N.G., 58, r. Haute.

Jeune fille dem. place à t. faire, sach. cuisine, 97, boulev. du Nord.

Mr connaiss. épic. 8 a. prat. déjà voy. p. même art. poss. bon certif. dés. occup.qq. Rép.M.Gillet, 15,r.Hollande(M.) (560)

Jne mons. marié dem. occupat. quelc., s'adres. 183, rue Jolly.

Bon empl. 46 ans, cherc. place, compt. ou surv., M. J. 112, boul. Jubilé.

Ag. Etat. Mar. act. disp. dem. empl. bur. quelc. 634, ch. Ninove, Scheut.

Dame instr. au ct comm. et écrit. cherc. emp. E.L. 19, r. Vandenboogaerde.

Dslle ayant bon. écrit. cherch. empl. Ecr. C.M. 62, rue Quinaux.

Dame dist., instr., sach. dirig. mén. cherc. empl. B.C. 189, ch. de Gand.

Empl. 20 a. 1res réf. ch. empl. quelc. J.E. 132,rue Théodore Verhaegen.

Jne fille sach. coudre et faire écrit. dem. place. Ecr. C.D. 84 bur. journ.

Bne taill. f. neuf et arr. à dom. ou ch. elle, MlleR r. Ruysbroeck, 90

Empl. compt. bon. réf. dem. place. Ecr. A. D., 4, rue Jennart.

Menuis. très cap. exéc. t. trav. pr. mod., 46, r. de Bruxelles, Uccle.

Représentation. - Mr sér. capab. cherc. bon. firme George, r. Houzeau, 24.

Jne hom. sér. cher. dépôt ou empl. bur.. réf., J.M. 17,r. de la Wache, Liége.

Hom. pouv. mett. main à tt et jardinage dem. pl. r. Comte de Flandre 704.

Cocher, jardinier dem. place. S'adr. 9 pl. de la Reine, Sch. Son. 1 fois.

Femme à journ. dem ouvrage quelc., s'adr. : r. de Ribaucourt, 123.

Empl. compt., bon. réf. dem. place, prét. mod. Ecr. A.D., 4, r. Jennart.

Chauff.-mach. dés. place Ch. Levaux. 202,r. Bara,

LOCATIONS DIVERSES

Petit bas de mais., 2 pl.rez-de-ch., cuis., cave et cave prov., à louer pr pers. h. et tranq., seul loc. Vis. 9 à 4 h., r. Clémentine,66,Laeken. (631)

ENSEIGNEMENT

COSMOPOLITAN SCHOOL 21, r. de la Reine (à la Monnaie).
Angl., Franç., Espag., Arabe, etc. Conv. gram. gar. en un mois. Cours à par.de 10 fr. p.m.Méth.dir.rap. (583)

Leçons de droit civil, comm. et fiscal. Prép. pr les banques et empl. du trésor par profess. expérimenté. Cond. mod. rue Verhulst, 37. Uccle.

Anglais. — Leçons prix modérés, 75, av. Eugène Demolder.

Traducteur. - Franç., néerl., angl., esper.(lang. intern.) dem. traduct. ou leçons, prix guerre. E.F. 66, bur. du journ. (539)

Annonces diverses

CAFÉS
La maison BRIOTS et DANDOIS, r. Heyvaert, 87, Brux., a reçu plusieurs nouveaux chargements de cafés verts. — Cafés torréfiés toujours disponibles. Prix défiant toute concurrence.

J'achète cuivre 1.25 le k. alumin. 1.75 le k., gros prix par quantité, r. des Tanneurs, 183 (606)

ACCOUCHEUSE
(re dipl. - 30 ans pratique EX-DIRECT. MATERNITÉ
Pension à toute époque
Consultations. Discrétion
Retards.Traitem : 10 fr.
Man spricht Deutsch
44, r. de la Rivière, Nord.

PILULES DES DAMES
CONTRE RETARDS
Pharmacie MICHEL
3, rue des Fabriques, 3
Bruxelles (584)

Nous prions les annonciers que les initiales suivantes intéressent, de vouloir bien retirer leurs lettres en nos bureaux.
A. G. D. — E. M. S. — J. M.— H. S.— A. D. 84. — A. X. V. — B. L. — H. G. — H. 24. — J. L. P. 27. — M. L. P. V. Y. 30. — V. L. 32. — X. T.

J'achète le cuiv., plomb, zinc, fer, fonte et les pn. d'autos, r. Tanneurs,183.

STENOGRAPHIE
apprise en 24 leçons par praticien expér., 104, r. Vanderstichelen. (632)

Escompte. Prêts sr sign. De 9 h. à midi, 50, rue Scailquin, St-J. (605)

Achat tableaux, antiquités, objets d'arts. Se rend à dom. 50, r. Scailquin, St-Josse. (607)

CABINET MÉDICAL
17, r. des Croisades
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES :
Maladies secrètes, Reins. Malad. de la peau. Urines troubles.
AVARIE :
Traitem. du Dr Ehrlich. Neurasthénie. Epuisement. Maladies des femmes. Troubles mensuels.
EPILE PSIE :
Traitement nouveau.
Consult. : 9 fr., tous les jours de 12 à 9 h. excepté mardi, vendredi et dim., de 9 à 1 heure.

MALADIES SECRETES
REINS-VESSIE
20 ANS DE SUCCES
Les Capsules Blanches du Dr Davidson guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIES : écoulements, échauffements, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminurie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes et difficiles, pertes séminales, gravelle, jamais aucun insuccès même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 5 fr.
Dépôt à BRUXELLES-Nord, Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades. CHARLEROI, Lefèbre, 63, rue de Marcinelle ; LIÉGE, Goossens, 104, rue de la Cathédrale.

A vendre, prix raisson. film cinémat. Opérat. du Dr Doyen. Faire offres XXX. bur. journ. (501)

39, RUE PLETINCKX, 39
Achat de coup. de l'Etat Belge et villes principales. (633)

COMPTOIR FINANCIER BELGE
Tous titres, actions obligations, aux meilleures conditions de l'heure
Or, argent, bijoux, prêts, achats, ventes
Prêt sur livret de la Caisse d'Epargne de l'Etat
S'adr de 11 à 12 et de 5 à 7 h., r. Prince Albert, 89

Par ce froid
Prenez un



VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL
BOISSONS AMERICAINES
SPECIALITE DE BIERES ANGLAISES
Whitbread's
Fernand Verlaar Tavern
7-9, rue Antoine Dansaert, 7-9, BRUXELLES

CHARBON BON-PRIME
Nous avons pu obtenir pour nos lecteurs de l'agglomération, des prix avantageux pour un bon TOUT-VENANT pour foyers domestiques, au prix véritablement réduit de 42 fr. 50 les 1,000 kilos, mis en cave. En sacs, 10 centimes en plus par sac.
Prix spéciaux pour les longues distances. Le poids peut être vérifié.
BON DE COMMANDE :
Quantité ..... *kil. tout-venant spécial à fr. 42.50 les 1000 kilos.*
Nom .....
Adresse (bien lisible) .....
.....
A détacher et à faire parvenir au bureau du journal.

ON PEUT SE PROCURER
Le Messager de Bruxelles
dans toutes les aubettes de Bruxelles et faubourgs

EN PROVINCE CHEZ NOS DEPOSITAIRES :
A Ath : chez M. O. Mauclet, libraire.
A Gembloux : chez M. Mathot, avenue de la Station.
A Charleroi : chez M. Robert (Ag. Dechenne), rue de Marchienne, 42.
A Liége : chez M. J. Bellens, rue de la Régence, 6-8.
A Mons : chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande.
A Namur : chez M. Hero Wuillot, rue Mathieu, 18a.

POUR VOS
Entreprises Générales d'Installations
HOTELS — BUREAUX — MAGASINS
Adressez-vous aux
Anciennes Usines EM. GOEYENS
A BRUXELLES
1, RUE DES FABRIQUES, 1
Nombreuses références de tous pays. Plans et devis sur demande.
Menuiserie. — Décoration intérieure. — Ebénisterie. Miroiteries. — Argenture et biseautage de glaces. Vitraux d'églises et d'appartements. — Fabrique de cadres pour glaces et photographies.

NEGOCIATIONS RAPIDES De toutes les valeurs cotées rarement cotées et non cotées.
Conditions avantageuses.
19, rue de Stassart, 19, Ixelles
de 10 1/2 à 12 et de 5 à 7 h.

PAIN BLANC DE RESERVE
Biscuit maritime d'Amsterdam, farine OO, marque WJ, adoptée par l'Etat Néerlandais, remplace le pain blanc et se conserve indéfiniment. En vente dans les principaux magasins en ville.
Exiger la marque WJ et se défier des contrefaçons.
Pour le gros : CRIEM et VANDERLYN
rue Vilain XIV, 5 ou Monico-Bourse, de 11 à 12 h. 1604

Banque de Reports, de Fonds Publics et de Dépôts
Téléph. 1141 —::— **Téléph. 1141**
OBJET SOCIAL : Toutes opérations de reports, prêts et avances sur fonds publics.
Tous ordres de Bourse
ANVERS, 48/2, PLACE DE MEIR, 48/2, ANVERS
Succursale :
50, RUE DES COLONIES, 50, BRUXELLES

COUPONS d'intérêt et de dividende
—o—
ESCOMPTE de tous coupons belges et étrangers
—o—
BUREAUX OUVERTS :
de 10 à 2 heures (heure de l'Eur. Centr.)
49-51, rue de la Croix-de-Fer, 49-51, Bruxelles

MESDAMES Si vous avez les **EPOQUES** difficiles, douloureuses ou irrégulières, employez le **Remède de Dr Thompson,** qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale. **Pharmacie des Croisades,** 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.
PRESERVATIFS (Catalogue illustré gratuit **pour les 2 sexes** (donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus efficaces, recommandés par les médecins. Discrétion.

Si vous choisissez une eau de table, vous désirez naturellement qu'elle soit d'une pureté absolue qu'elle stimule l'appétit, qu'elle vous rafraîchisse et qu'elle possède des propriétés digestives et toniques. L'eau **Kokel Bronne** remplit toutes ces conditions, c'est l'eau de table la plus parfaite. En vente partout. Pour le **gros,** s'a **Alf. PARFONI** 9, r. Dautzenber Ixelles, entrepo taire des ea minérales. (52



L'amie de l'estomac

Union du Crédi DE BRUXELLES
57, r. Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxel

ESCOMTE DES TRAITES
AU TAUX DE LA BANQUE NATIONALE
Dépôts à vue . . . . . 2 p. c.
Dépôts à deux mois. . 3 1/2 p. c.
Dépôts à 1 an . . . . . 4 p. c.
LOCATION DE COFFRES-FORTS
12 francs par an.
Caisse d'épargne, intérêt 3.50 p. c. jusque 5,000

Imp. du « Messager de Bruxelles », 1, quai du Chantier, Bruxelles